

Les récits systémiques de métabolisme mutuel, de coproduction ou d'articulation (choisissez la métaphore que vous préférez) entre les économies et les écologies ou encore entre les histoires et les bestioles humaines et non humaines doivent être obstinément opportunistes et contingents. Avec autant d'acharnement, ils doivent aussi être conséquents et mettre en œuvre des relations et des processus sympoïétiques⁶³. Ils sont de Terra, et non cosmiques. Ni bénits ni maudits, ils ne doivent pas se voir évacués dans quelque espace lointain. Car le Capitalocène aussi est de Terra. Et il n'y a aucune fatalité à ce qu'il soit la dernière époque géologique à inclure notre espèce parmi la biodiversité. Il reste encore tant de bonnes histoires à raconter, tant de filets à provisions à tresser. Et ce n'est pas l'affaire des seuls êtres humains.

Pour être un peu provocatrice, je vais résumer mes objections contre l'Anthropocène compris comme histoire, époque et outil avec lequel penser :

- 1 Le système mythique associé à Anthropos est un traquenard. Avec lui, les histoires finissent mal. Elles se terminent surtout en « double mort » ; elles n'ont rien à voir avec la continuation. D'ailleurs il est bien difficile de raconter une bonne histoire avec un si mauvais acteur. Les mauvais acteurs, certes, ont besoin d'une histoire. Mais on ne peut tout de même pas leur laisser toute l'histoire.
 - 2 Ce n'est pas l'espèce humaine qui fait l'histoire.
 - 3 Ce n'est pas non plus l'Homme et l'Outil qui font l'histoire. Ou alors il s'agit de l'Histoire, cette histoire que racontent les tenants de l'exception humaine.
- ⁶³ Comme l'écrit Jason Moore : « Cela signifie que le capitalisme et le pouvoir — comme tant d'autres relations stratégiques — n'agissent pas sur la nature, mais se développent dans la toile de la vie. La "nature" est donc ici conçue comme l'ensemble des relations. Les êtres humains sont, au sein de cette nature, une espèce douée pour façonner des environnements, mais cela ne la rend pas pour autant spéciale. Ajoutons que le capitalisme, en 1800, n'était pas une Athéna jaillissant, adulte et armée, de la tête d'un Zeus carbonifère. Ce ne sont pas des événements comparables au Big Bang qui forment les civilisations. Elles émergent au fil des cascades de bifurcations et de transformations de l'activité humaine dans la toile de la vie. [...] Au cours du long XVII^e siècle, les déforestations du bassin de la Vistule et de la forêt atlantique brésilienne se sont produites à une échelle et à une vitesse entre cinq et dix fois supérieures à tout ce à quoi l'on avait pu assister en Europe pendant le Moyen Âge. » (Jason W. Moore, *Anthropocene or Capitalocene? On World-Ecology and the Nature of Our Crisis, Part III*, 2013, en ligne sur <https://jasonwmoore.wordpress.com>)

- 4 L'Histoire doit laisser place aux géohistoires, aux Gaïahistoires, aux histoires symchthoniennes. Par des jeux de ficelles multiples, les habitants de Terra inventent des manières de vivre et de mourir entrecroisées, entrelacées et tentaculaires. Mais ils ne font pas l'Histoire.
- 5 L'appareil social humain de l'Anthropocène tend à être dominé par le sommet et enclin à la bureaucratie. Nous révolter implique d'adopter d'autres formes d'action, mais aussi d'avoir d'autres histoires qui soient autant de sources de réconfort, d'inspiration et d'efficacité.
- 6 L'Anthropocène a beau s'appuyer sur des modélisations informatiques flexibles et sur les théories des systèmes autopoïétiques, il repose aussi beaucoup trop sur une conception des relations avec laquelle on ne devrait plus pouvoir penser. Je veux parler de ce vieil individualisme borné et utilitariste — et de ses unités prises dans des relations de concurrence qui concernent jusqu'à l'air de l'atmosphère (mais s'arrêtent, visiblement, au dioxyde de carbone, que personne ne semble vouloir accaparer).
- 7 Les sciences de l'Anthropocène sont trop enfermées dans les carcans des théories des systèmes restrictives ou dans ceux de la théorie synthétique de l'évolution. Toutes celles-ci s'avèrent, certes, d'une extraordinaire importance ; elles ne se révèlent pas moins incapables de penser convenablement la sympoïèse, la symbiose, la symbiogenèse, le développement, les réseaux écologiques ou encore les microbes. Aux yeux d'une théorie de l'évolution adéquate, ce sont là bien des problèmes.
- 8 Le terme « Anthropocène » est plus utile et possède davantage de sens pour les intellectuels des classes privilégiées et des régions les plus riches de la planète. En bien des endroits — et plus particulièrement (quoique pas exclusivement) chez les peuples autochtones —, il ne s'agit pas d'un terme usuel que l'on associerait directement au climat, au temps qu'il fait, à la contrée, au soin porté à une terre et à tant d'autres choses encore.

Je suis d'accord avec ce qu'écrit la féministe et écologiste Eileen Crist lorsqu'elle s'élève contre les vieilles rengaines managériales, technocratiques, éprises de marché et de profit, ou prenant la défense de l'exception humaine, qui caractérisent une très large partie des discours sur l'Anthropocène. Non seulement ces derniers manquent de perspicacité intellectuelle et sensible, mais ils minent aussi notre capacité à imaginer d'autres mondes et à en prendre soin. Certains de